

TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

Esthétique de la discontinuité (N° 3 | 2007)

Lecteurs et acteurs de l'histoire

Les *Jahrestage* d'Uwe Johnson : la discontinuité narrative au service de l'Histoire

CHIARA NANNICINI

Texte intégral

- 1 Le roman d'Uwe Johnson *Jahrestage aus dem Leben von Gesine Cresspahl* (*Une année dans la vie de Gesine Cresspahl*)¹ présente une discontinuité narrative originale. On peut se demander si cette discontinuité est justifiée par la conception même de l'œuvre, ou si c'est elle, en fait, qui énonce les conditions structurales et qui exige, par exemple, la dichotomie à la base du récit. La discontinuité serait-elle un dispositif en vogue qui se sert de la narration historique ou alors est-ce la narration historique qui nécessite les interruptions et les reprises du récit ? La discontinuité du cycle johnsonnien est un fort élément de rupture qui devient paradoxalement le principe structurel et narratif permettant de rassembler et de tenir les fils des nombreuses Histoires du 20^e siècle que l'auteur a entrepris de raconter.
- 2 L'analyse de différents segments de récit, visant particulièrement à saisir la procédure de transition de l'un à l'autre, dévoilera une manière originale de se rapporter à l'Histoire – le grand sujet de cette épopée moderne.

1. Une œuvre unitaire à la composition multiple

- 3 Lorsque le quatrième volet du roman de Johnson a enfin paru en 1983, dix ans après les trois premiers, la plupart des critiques pensaient déjà que l'œuvre resterait inachevée². La première rupture – d'ordre paratextuel – à laquelle nous sommes confrontés concerne donc la publication saccadée et longtemps inaccomplie de l'œuvre : une fracture qui est désormais réduite pour des lecteurs habitués à connaître l'œuvre dans son ensemble, mais une première fracture tout de même, qui a laissé des traces dans le récit et dans la structure du roman³. Ce n'est pas cette discontinuité, pourtant, qui fait l'objet de cette étude.
- 4 Rappelons comment les *Jahrestage* relatent les 365 jours de la vie du personnage principal, Gesine Cresspahl, et de quelle manière : Gesine, immigrée allemande qui vit à New York avec sa fille Marie, est employée dans une banque internationale comme correspondante en langues étrangères. Chaque jour, elle lit le *New York Times* pour se renseigner sur l'actualité de cette année, qui commence le 21 août 67 et se termine le 20 août 1968. Au fil de pages, elle entreprend de raconter à sa fille l'histoire de sa famille, en prenant ainsi une habitude quasiment quotidienne qui les projette toutes les deux dans le Mecklembourg des années 30 aux années 50.
- 5 Selon la scansion d'un journal intime, écrit jour après jour, il est donc possible de suivre un récit actuel en même temps qu'un récit ancien, se divisant chacun en deux niveaux narratifs, l'un privé et l'autre public. Dans le récit actuel, on apprend les événements quotidiens des personnages (niveau privé) et l'actualité politique et économique de 1967-68 (niveau public), dont les réformes en Tchécoslovaquie, la Guerre du Vietnam, les meurtres de Luther King et de Kennedy, les manifestations estudiantines, les événements de l'Europe de l'Est jusqu'au printemps de Prague, qui conclut le roman ; dans le récit ancien, on apprend l'histoire de la famille Cresspahl (niveau privé) sur le fond de l'avènement du national-socialisme, de la guerre, de l'après-guerre avec les Russes et dans la R.D.A. (niveau public).
- 6 Cependant, ces segments narratifs sont loin d'être aussi clairement et nettement délimités. La plupart du temps, ils s'embrouillent et se mélangent ou alors ils sont constamment juxtaposés et rapprochés par l'instance narratrice. La scansion temporelle officielle, extérieure (les dates figurant en guise de titre) et la différenciation intrinsèque (par le biais de noms, de lieux et de dates dans le récit) sont tantôt cohérentes, tantôt vagues et, en tout cas, relatives, puisque le narrateur se réserve le droit de passer soudainement d'un sujet à l'autre, d'un moment à l'autre. De plus, la durée de chaque jour peut varier considérablement, le récit s'arrêtant sur des moments cruciaux de l'histoire ou résumant en quelques mots des périodes de temps plus longues⁴.
- 7 Afin d'aborder la question de la discontinuité narrative chez Johnson, il faut commencer à décrire les éléments qui font de l'œuvre une « unité indivisible »⁵ : la structure dans son intégralité et l'identité du personnage/narrateur. En effet, ces éléments constituent une base à l'écriture discontinue, tels des noyaux de cohésion unitaire indispensables au déclenchement de la diversité des récits. Ceux-ci pourvoient d'une justification les dispositifs narratifs les plus audacieux, les soutiennent et les rendent accessibles au lecteur.
- 8 Pour le premier élément, rappelons que l'auteur ne considérait pas son œuvre comme une tétralogie – qui impliquerait une indépendance des volumes – mais « comme une œuvre unitaire qui est livrée en quatre parties »⁶. C'est donc ainsi qu'il faut l'appréhender. Les éléments structuraux les plus importants sont le calendrier de l'année et le développement chronologique, progressif et régulier des histoires.
- 9 Quant à l'instance responsable de la narration, Johnson abandonne aussitôt l'idée initiale – qui consistait à écrire un compte-rendu à la première personne⁷ – pour nous

livrer le point de vue du personnage de Gesine⁸ malgré les incursions fréquentes de celui qui semble être un narrateur omniscient. La conscience-mémoire du personnage qui vit l'histoire actuelle et qui a vécu (en partie) l'histoire passée, combinée avec l'instance d'un narrateur *super partes*, constitue le pivot de l'œuvre, le lien thématique et structurel entre ces deux pôles éloignés dans l'espace et dans le temps. Ceci, comme Johnson l'affirmera dans ses *Leçons de Francfort*, afin de permettre « l'exercice constant, pour chacun des 365 ou 366 chapitres prévus, [à] trouver un angle d'attaque différent, une structure propre, qu'il convenait chaque fois de développer en tenant compte également de la situation du sujet narrateur »⁹. Le narrateur, tel un élément réunificateur, une justification aux bouleversements narratifs, légitime les déplacements spatio-temporels aussi bien que les coupures et les reprises du récit.

2. Les segments narratifs

¹⁰ Le récit des *Jahrestage* se compose de six segments narratifs principaux, que l'on peut isoler et énumérer selon l'ordre de présentation le plus courant :

1. Les extraits du *New York Times* (actualité 1967-68),
2. Le journal de Gesine (écrit tantôt à la 1^e personne, tantôt à la 3^e personne),
3. Les dialogues de Gesine avec sa fille Marie, ou avec Dietrich Erichson (abrégé D.E.),
4. L'histoire de la famille Cresspahl de 1930 à 56 (écrite tantôt à la 1^e personne, tantôt à la 3^e personne),
5. Les dialogues en italique de Gesine avec les personnes éloignées et décédées (surtout son père) ou des morts entre eux,
6. Les documents réels ou prétendus tels, insérés *una tantum*.

¹¹ Ces segments narratifs ne se présentent pas toujours de la même manière, comme cette brève liste le montre déjà. Au contraire, ils fournissent les prétextes à de multiples variations de style et de contenu. Dans leur hétérogénéité constante ils soulèvent plusieurs questions importantes, que je vais essayer de reprendre ici.

¹² Les extraits du journal *New York Times* sont caractérisés par une précision et une étendue remarquables, qui ont étonné certains lecteurs¹⁰. Rappelons que le choix le plus fréquent de l'auteur, d'entamer chaque jour par la citation d'un extrait de presse – un document extérieur qui est réel ou qui se présente en tant que tel – n'est pas dû au hasard ; le début journalistique entraîne forcément un changement radical de sujet et de style par rapport à la fin du passage précédent, qui accueille le plus souvent un épisode de l'épopée familiale ou un dialogue surréel (comme dans le cas suivant) :

C'est que tu es ma meilleure amie, Gesine. Tu ne le savais pas ?
Non. Excuse-moi : si. Je voulais dire : oui.

9 janvier 1968, mardi

Cent soixante-cinq personnes sont mortes de pneumonie la semaine dernière dans le froid de la ville froide, soixante-dix de plus que prévu, et on manque de sang pour les interventions. Charles Gellmann, directeur de l'hôpital Jewish Memorial : « La guerre du Viêt-Nam n'arrange vraiment pas les choses car on expédie là-bas une énorme quantité de sang »

Jahrestage, 506 (II, 84-85)

¹³ Le langage journalistique s'exprime ici par le biais d'un compte-rendu objectif, de chiffres exactes et de l'interview d'un expert. Quelquefois, on trouve même des citations

intégrales d'articles signés du nom de l'auteur, suivis par la date, la référence précise et le *copyright*¹¹ : c'est un cas d'annexion directe d'un document écrit, cité tel quel dans un récit fictionnel. Pourtant, ce cas de figure est assez rare et il se trouve plus souvent dans les premiers que dans les derniers volets, ce qui confirme la préférence de l'écrivain pour d'autres moyens d'incorporer l'actualité historique dans son récit¹².

- 14 Plus fréquemment, les informations sont filtrées par le personnage qui les lit, par le biais de commentaires directs ou indirects. Parfois, la présence de la lectrice Gesine se fait tellement concrète que le journal n'est plus qu'un objet dans les mains du personnage : c'est le cas opposé à celui de la citation intégrale d'un article. Mais même les citations qui se présentent comme objectives sont soumises à l'influence du personnage de Gesine, ne serait-ce que pour la sélection des nouvelles à rapporter, comme Johnson l'affirmait dans un entretien : « seulement ce qui l'intéresse par sa situation et son développement fait l'objet du récit, car c'est justement cela qu'elle a lu »¹³.

- 15 La démarche la plus fréquente comporte le glissement furtif de l'opinion du personnage entre les lignes du journal, comme cet exemple peut l'illustrer :

Une note salée, voilà comment le New York Times qualifie le prix que paient ainsi les sociaux-démocrates pour leur participation à un gouvernement de droite. Elle reste cependant fidèle à elle-même, notre honorable tante, elle attribue une part de responsabilité aux étudiants contestataires. S'ils s'étaient tenus tranquilles après l'attentat contre l'un de leurs chefs, l'électorat ne se serait pas reporté sur ceux qui promettent force et vigueur nouvelles. Ces Pâques devaient être joyeuses !
Jahrestage (1^{er} mai 1968), 971 (III, 79).

- 16 Alfons Kaiser, qui a traité le sujet des médias dans l'œuvre, a distingué cinq niveaux de citations du journal, classées de la plus fidèle (citation littérale) à la plus indirecte (paraphrase dans le récit)¹⁴. La palette stylistique consacrée à ce segment narratif est donc très variée, et on peut considérer cela comme un axiome valable également pour les autres segments de récit.

- 17 Le deuxième segment narratif, qui souvent se situe juste après les nouvelles du *New York Times*, est celui qui prend en charge l'histoire quotidienne de Gesine et de Marie habitant à Riverside, entourées de voisins, d'amis, de souvenirs. C'est l'histoire de l'année 1967-68 qui se déroule au niveau privé, sur fond d'actualité politique et sociale. Les limites entre les segments sont d'ailleurs relatives car les informations, officiellement notifiées le matin par la presse, sont ensuite constamment expliquées et glosées dans les dialogues entre la mère et la fille. Le genre du journal intime demeure un modèle structurel, dont les limites sont sans cesse dépassées et oubliées : non seulement le journal cède la place aux extraits de presse et aux *dialogues* intercalés, mais il laisse également entrer un narrateur traditionnel à la troisième personne, qui remplace la première, comme je l'ai déjà signalé. La confusion atteint son comble lorsque le narrateur s'adresse directement à Gesine ou lorsque l'écrivain Johnson faisant irruption dans la diégèse, s'adresse directement au personnage : « *Mais qui raconte ici, Gesine ? Nous deux. Tu t'en aperçois bien, Johnson !* »¹⁵.

- 18 Le troisième segment narratif serait donc constitué de ces dialogues qui demeurent bien séparés du reste du récit, par la typographie et la forme. Depuis le roman *Conjectures sur Jakob*, la démarche johnsonienne pose les dialogues à la base de la structure romanesque. Dans *Jahrestage*, ceux-ci alternent avec le déroulement de l'histoire, en en fournissant un commentaire minutieux et approfondi. Ce système fonctionne pour l'actualité (mère et fille ne sont pas toujours d'accord) ainsi que pour le passé. Les dialogues avec les morts, en italique, ont une fonction similaire, bien qu'ils

soient caractérisés par un ton plus vague et mystérieux. Gesine s'adresse surtout à son père, qu'elle appelle par son nom de famille, Cresspahl. Celui qui peut être considéré comme le protagoniste du récit ancien et analeptique ressurgit alors en tant que commentateur, à côté de sa fille, dans ces étranges échanges dialogués.

19 Un autre segment narratif qui présente une certaine complexité est le récit passé, qui couvre une période de temps plus longue que le récit actuel (de 1931 à 1956, avec des analepses ponctuelles qui remontent à la première guerre ou aux années Vingt) Pour le rôle du narrateur, ce récit comporte les mêmes particularités que le récit actuel : tantôt c'est Gesine qui parle (à sa fille ou sur une bande magnétique qui lui est destinée), tantôt c'est un narrateur traditionnel qui vient la remplacer sans aucun scrupule de vraisemblance¹⁶. L'histoire de la famille Cresspahl, qui se déroule dans la petite ville de Jerichow est prétexte à une reconstruction historique méticuleuse et documentée. Les dialogues et les commentaires de Marie, souvent interpolés, se taisent parfois tout à fait, pour permettre au(x) narrateur(s) l'exposition fluide des faits. Malgré sa complexité narrative et les interruptions volontairement imposées par le narrateur, ce segment d'histoire présente une continuité et une envergure que le présent ne possède pas. C'est la partie narrative qui a fourni au roman de Johnson sa définition d'*épopée moderne*¹⁷.

20 D'autres documents réels ou fictifs peuvent élargir la gamme de récits narratifs et différencier la narration. L'écrivain les utilise lorsqu'il veut insérer des informations plus techniques demandant une telle ampleur qu'aucun récit ne pourrait les prendre en charge¹⁸. Parmi les exemples les plus significatifs, je peux rappeler la liste des civils arrêtés et exécutés par les national-socialistes dans les années de guerre, accusés d'avoir prononcé une phrase de trop ou d'avoir aidé les ennemis¹⁹, la biographie de Robert Francis Kennedy et celle de son assassin Sirhan Bishara Sirhan (même si elles figurent dans un devoir de la petite Marie)²⁰ et la liste détaillée des arrestations effectuées par la police allemande de Schwerin et la condamnation aux Travaux Forcés²¹. D'autres documents relèvent sûrement du domaine fictionnel mais ils ne sont pas moins dissociés du récit pour autant : une liste des dépenses de la journée, des extraits d'agendas et avis publics de l'année 1942²²,

21 Bien que Johnson ait toujours refusé la notion de montage pour son roman et qu'il ait revendiqué partout l'intermédiation de la conscience du personnage²³, ses insertions de documents – les extraits de presse tout comme les documents insérés – brisent de manière radicale la fluidité du récit romanesque et se font remarquer par leurs particularités stylistiques. Peu soucieux du contexte fictionnel du roman, Johnson poursuit une tâche de reconstruction historique en réalisant un récit fictif agrémenté de documents réels. La véridicité de ces passages est d'autant plus évidente qu'ils présentent tous les caractères formels propres à l'univers de la bureaucratie. Voyons, en guise d'exemple, un extrait de la longue liste de premières victimes du tribunal soviétique :

Erich-Otto Paepke, né en 1927, étudiant en médecine, arr. le 8 mars 1948 ;
condamné par un T.M.S., Schwerin, à vingt-cinq ans de T.F.
Gerd-Manfred Ahrenholz, né en 1926, étudiant en chimie, arr. le 23 juin 1948 ;
condamné par un T.M.S. à vingt-cinq ans de T.F.
Hans Lucht, né en 1926, étudiant en médecine, arr. le 15 août 1947 ; condamné
le 30 avril 1948 par un T.M.S., Schwerin, à vingt-cinq ans de T.F.
Jahrestage (12 août 1968), 1609 (IV, 397-398).

22 Cette énumération garde la forme télégraphique et stérile des lettres que l'administration adressait aux familles des condamnés : d'abord les abréviations (que le narrateur s'est chargé de l'expliquer *a priori* dans une longue parenthèse amèrement

ironique destinée aux lecteurs²⁴), ensuite les données personnelles synthétiques qui rappellent les fichiers d'archives, l'absence volontaire de tout commentaire et encore la disparition de toute syntaxe, la ponctuation exacerbée, les répétitions redondantes et la mise en page volontairement homogène²⁵. Tous ces éléments produisent une impression de vitesse inéluctable, propre au *récit de liste*²⁶. Il va de soi que le choix stylistique d'insérer la liste sous cette forme accentue la dimension tragique de ces arrestations arbitraires et bien réelles, qui n'ont rien à voir, hélas, avec la fiction littéraire.

- 23 Lorsqu'un passage contraste avec le style homogène et sévère de l'énumération, par exemple en donnant des informations supplémentaires, le lecteur est obligé de le remarquer, de s'y arrêter pendant un moment, avant de replonger dans le rythme impitoyable de la suite. Cependant dans ces cas le retour d'un narrateur (qui reprend sa tâche de raconter) n'enlève rien à la froideur du récit, et les détails supplémentaires, sont aussi horribles dans une forme plus discursive que dans l'aridité paratactique de la liste :

Le 18 juin 1950 Hermann Priester de Rostock, professeur de lycée, condamné à dix ans de R., fut jeté par terre au pénitencier de Torgau par le brigadier de la Police populaire Gustav Werner, connu sous le nom de « Gustav de Fer », avec une telle violence qu'il se fractura la cuisse. Comme il était incapable de se relever, le brigadier l'insulta, le traitant de simulateur, et lui brisa l'os du bassin à coups de pied. Hermann Priester mourut des suites de ses blessures à la fin du mois de juin.
Jahrestage (12 août 1968), 1610 (IV, 399).

- 24 Tout comme le segment narratif du document inséré se fait remarquer par la rupture stylistique qu'il provoque au sein du récit, ainsi un passage du document – comme celui qu'on vient de lire – peut être mis en relief par des moyens opposés : à la brièveté succède l'ampleur, à l'énumération stricte une esquisse d'histoire. Ainsi, tout en constituant un récit à part, la parenthèse documentaire contient des passages plus proches de la narration fictionnelle propre au roman. Cela montre une volonté de la part de l'écrivain de différencier ces documents, de les mettre en évidence et, malgré cela, d'en saper paradoxalement la cohérence formelle interne pour qu'ils soient plus facilement intégrés au tissu narratif du roman. Celui-ci se fait de plus en plus hétérogène.

3. L'enchevêtrement des segments et la discontinuité narrative

- 25 Les chapitres présentent quelquefois des segments de récit qui alternent régulièrement, mais c'est plutôt l'exception à la règle. Nous en avons un exemple significatif le 16 février 1968 : les nouvelles du journal et les dialogues entre la mère et la fille sont juxtaposés selon une alternance binaire²⁷. En essayant d'illustrer sommairement l'alternance entre les segments (NYT pour *New York Times* et D pour *Dialogue*) on obtiendrait le schéma suivant :
- NYT – D – NYT – D – NYT – D – NYT – D – NYT – D

- 26 La conversation porte sur Francine, la seule fille noire dans la classe de Marie : il n'y a pas d'association d'idées ni de transition entre *la voix du journal* et la voix des personnages. Cette alternance peut donner l'impression que la lecture du journal de Gesine est interrompue à plusieurs reprises par Marie, qui a besoin de parler. La lecture

du lecteur subit le même sort : le récit est scindé en deux sections équivalentes, deux voies parallèles qui ne se croisent jamais, dont la disposition produit un va-et-vient constant par le biais du montage. Afin de suivre le fil du discours – ici doublé – le lecteur s'adonne à la même « gymnastique fatigante » que Philippe Lejeune constatait pour le roman *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec²⁸.

27 Il est clair que l'écrivain éclectique qu'est Johnson expérimente de nombreuses démarches narratives, dans sa tentative de varier tous les jours de l'année. L'alternance binaire figure probablement parmi les formes de structure les plus simples de son répertoire, après les rares exemples linéaires où un seul segment narratif occupe l'intégralité d'un chapitre-jour. Plus souvent, en effet, les segments se succèdent de manière irrégulière. D'habitude une simple pause, concrétisée par un blanc typographique, sépare les segments narratifs, comme par exemple le récit actuel et le récit passé. Le narrateur se réserve le droit d'effectuer le passage narratif – qui coïncide souvent avec un saut temporel – par des moyens différents, qui déclenchent une coupure, une transition et une reprise.

28 On peut en discerner quelques-uns, au fil des pages :

- La transition est légitimée par une liaison thématique, une simple association d'idées. Par exemple, la journée s'ouvre sur la liste des crimes commis à New York fournie par le journal ; aussitôt après, afin de reprendre le fil de l'histoire de la famille Cresspahl, le narrateur s'interroge sur les criminels en 1938, qui se sont emparés du pays²⁹.
- Le passage par association d'idées peut être strictement terminologique, dans la mesure où il se restreint à un mot, qui est repris dans un contexte différent. Par exemple, le verbe « nager », permet de passer du présent (Marie nage dans un lac) au passé (« Ce fut pour la première fois dans la Baltique que nagea la petite fille que j'étais »³⁰).
- Le passage se fait de manière brusque et apparemment immotivée. Par exemple, après la lecture habituelle du *New York Times*, la reprise du récit concernant les années du lycée de Gesine est introduite par une formule presque bureaucratique : « Informations sur le personnel enseignant pour le premier semestre 1950-51 au collège de Gneez, Mecklembourg : [...] »³¹.

29 Souvent c'est à un moment crucial de l'action que sont insérés une longue pause et un détour, produisant un effet de suspense. Par exemple, après que Lisbeth Cresspahl commence à se poser un peu trop de questions au sujet du suicide dans la Bible (juste après la Nuit de Cristal en 1938), le retour au présent du journal occupe toute la journée suivante et il faut patienter quelque peu pour revenir en arrière et lire la suite³². Le présage de l'événement tragique, à savoir le suicide de la mère de Gesine, demande ici un ralentissement de l'action.

30 Ailleurs, l'écrivain recherche l'effet opposé et opte pour des passages frénétiques, en sautant d'un moment à l'autre, en changeant de ton et de voix, jusqu'à produire un désordre narratif polyphonique. C'est là que la démarche discontinue – que les juxtapositions précédentes révélaient déjà – fait irruption dans le texte avec le plus de vigueur.

« Encore douze ans et j'irai au travail pour toi », dit Marie [...].

Dans le métro qui sent le camphre, dans le métro qui fonce, le *New York Times* de sa voix contrôlée, distinguée rapporte que le 26 septembre 1967 M. Gostov du K.G.B. de Moscou, posa au physicien Pavel M. Litvinov la question suivante : Pourriez-vous sous quelque prétexte que ce soit en venir à penser qu'un tribunal soviétique rendrait un verdict injuste en cette cinquantième année de

domination des Soviets ?
 Pouvez-vous imaginer ça ?
 La publicité de Noël a disparu des salles de la banque [...].
 La perte de la vue par la répétition. Dans tel magasin on s'appelle Antipasto,
 dans tel autre Gauloise, dans un autre encore Café, noir, grand. Deux messieurs
 un peu mous [...] se portaient des toasts avec de la bière dans des gobelets en
 carton, avaient des sourires très affectueux, en confiance. Car dans ce pays ce
 n'est pas le poison qui est d'usage, ce sont les balles. Les balles.

Dear Sirs, We hereby establish our IRREVOCABLE credit in your favour,
 available by your drafts drawn at 90 (ninety) days sight for any sums not
 exceeding a total of about U.S. \$ 80 000 dollars accompanied by commercial
 invoice describing the merchandise as indicated below... Dear Sirs...
 Tu en apprendras toujours, Gesine.
 JAHRESTAGE (27 décembre 1967), 465-466 (II 40-41)

- 31 Tout le passage montre bien la variété de tons et de styles que le seul récit actuel peut adopter, y compris les discours direct et indirect libre, le mélange multilingue et les phrases inachevées.
- 32 Il est par conséquent très difficile de démêler les événements que cachent ces fragments de récit (conversation matinale, trajet en métro et lecture du journal, réflexions personnelles, travail à la banque, déjeuner dans un bar, lettre professionnelle, intervention du narrateur) ; même si le lecteur parvient à comprendre quelle est la situation et la voix de chaque paragraphe, il le fait en procédant à tâtons, par déductions et hypothèses, en accomplissant un effort supplémentaire à celui de la simple lecture. On pourrait par exemple attribuer la dernière remarque ironique à la voix de la jeune femme parlant à elle-même (d'autant plus que la phrase, dans le texte original, est intégrée au paragraphe précédent) ou alors au narrateur qui s'adresse à elle, comme c'est le cas pour les passages méta-narratifs. Lorsqu'à cela s'ajoutent les incursions dans le passé qui représentent la deuxième ligne narrative en volume, les choses se compliquent encore davantage, ne serait-ce qu'à cause des problèmes de l'énonciation : s'agit-il de souvenirs personnels, ou d'un compte-rendu dicté et enregistré, d'une narration orale ou d'une fiction s'écartant du récit actuel jusqu'à devenir indépendante ?
- 33 Pourtant, par moments le récit passé présente une fluidité formelle et un développement chronologique dont le récit actuel est dépourvu. Quand c'est le cas, le lecteur éprouve une sorte de soulagement à replonger dans l'histoire ancienne, la seule oasis narrative où la discontinuité ne bouleverse pas complètement ses repères et où il peut se laisser traîner oisivement par la lecture, du moins avant de trébucher sur un passage qui nécessite une coopération éveillée, comme la liste des arrestations. Ces passages guettent le lecteur de très près : il suffit de tourner la page pour en rencontrer lorsqu'ils ne sont pas carrément dissimulés dans un texte à l'apparence uniforme.

3. Le rapport de la discontinuité à l'Histoire

- 34 Comme il est important, parmi tous les autres segments narratifs, de reconnaître en particulier le récit passé – chargé de véhiculer le message historique – les dates, les noms et les lieux sont bien indiqués au début du passage, même s'ils sont parfois dissimulés dans le discours³³. En général, l'histoire des années 30-40-50 est sillonnée par des indications temporelles, balises chronologiques fournies pour faire suivre le

tourbillon d'événements. Ainsi, le récit ancien est accompagné d'une datation méthodique qui contrebalance, au moins en partie, la scansion du calendrier dans le journal actuel. C'est la trace d'histoire la plus évidente, qui saute aux yeux : la grille temporelle étant un outil précieux pour classer et exposer les événements³⁴.

35 Sur le plan temporel et événementiel Sigrun Storz-Sahl a remarqué pertinemment que, si l'histoire actuelle est basée sur la « platitude ponctuelle » du *New York Times*, l'histoire passée est bâtie dans une « dimension multiple et consécutive »³⁵. Le présent de l'action crée un contraste profond entre la « linéarité du niveau temporel »³⁶ et la discontinuité profonde de la forme. L'obstination du narrateur à exacerber ces deux extrêmes disparaît complètement dans le segment narratif analeptique. D'ailleurs, la scansion temporelle ne justifie pas, par elle-même, la discontinuité narrative, bien au contraire : tout roman historique du XIXe siècle est riche en dates, noms et lieux³⁷. De même pour le choix de Johnson de scinder l'Histoire en deux, le présent et le passé : l'Histoire est souvent introduite par une analepse qui peut s'étendre sur toute l'ampleur d'un roman. Ici, c'est la démarche discontinue qui fait la différence.

36 De ce point de vue, les deux récits historiques résultent deux variantes de l'Histoire, voire trois : Gesine revit pour sa fille (et pour le lecteur) la naissance du national-socialisme, la consolidation du régime soviétique, en même temps qu'elle suit passivement la politique intérieure et étrangère des Etats Unis. Les récits sont complémentaires et mutuellement nécessaires. C'est le dispositif intermittent et discontinu qui se charge de les joindre à tout moment, lorsque c'est nécessaire, sans aucun souci de linéarité, de clarté ou d'ordre. Bien loin d'« insécuriser le lecteur », comme on l'a accusé de le faire³⁸, la discontinuité du récit, bien au contraire, met le lecteur en mesure de connaître et de comprendre, en lui demandant pour cela une coopération active et éveillée.

37 La discontinuité n'est pas le seul dispositif à modifier la perception de l'Histoire chez le lecteur. D'autres éléments, qui lui sont associés, poursuivent le même objectif. Par exemple, la profonde recherche documentaire de l'auteur, notamment sur l'histoire du Mecklembourg dans les années 30-50, se traduit par l'intégration de documents, comme nous l'avons vu. Mais les sources d'informations de Johnson (archives, journaux, ouvrages historiques) sont élaborées et adaptées à ses objectifs, jusqu'à ce qu'elles aient acquis la forme narrative la plus adaptée et les trois ingrédients indispensables : les passages documentaires donnent un aperçu de l'Histoire (l'information), tout en exigeant un engagement du lecteur, exhorté à réfléchir (le sens critique), sans oublier la tâche de raconter plusieurs micro-histoires, vraies ou fictionnelles (la narration), qui viennent s'ajouter à la principale.

38 En guise d'exemple, j'aimerais reprendre un récit pseudo-documentaire : la longue liste du 2 avril 1968. Aussi étrange que cela puisse paraître, on constate qu'une telle énumération objective permet de dresser un cadre d'ensemble d'une période historique, qu'un discours abstrait et fictionnel ne pourrait pas donner. Elle nous renseigne sur l'état d'âme de la population civile à l'égard de la guerre, dans la période 1939 à 1945, avec une progression de désespoir directement proportionnelle à l'effondrement inéluctable d'un pays. Regardons, par exemple, des victimes de l'année 1940 (vers le début de la liste) et de l'année 1945 (vers la fin) :

Louis Steinbrecker de Rostock, marchand de légumes, réquisitionné pour les chantiers aéronautiques Walther Bachmann à Ribnitz, fut arrêté le 27 décembre 1939 pour « insinuations malveillantes », condamné en février 1940 à deux ans de réclusion, transféré des établissements pénitentiaires de Dreierbergen-Bützow au camp de concentration de Buchenwald où il mourut « d'une pneumonie ».

Eduard Pichnitzek de Neddemin, ouvrier, s'entretint avec des prisonniers de

guerre polonaise dans leur langue et but de la bière avec eux. Il fut condamné le 22 avril 1940 à trois ans de prison. Sa détention à Dreierberg-Bützow déclencha chez lui une tuberculose pulmonaire dont il mourut le 25 janvier 1943.

[...]

A Ziebhühl près de Bützow, August Schlee, ouvrier agricole, se déclara favorable à une reddition sans combat de son village aux Soviétiques. Un commando S.S. l'abattit le 2 mai 1945.

Marianne Grunthal de Zehdenick, quarante-neuf ans, institutrice, entendit parler de la mort d'Hitler et s'écria : Dieu soit loué, cette horrible guerre est donc enfin terminée. Elle fut pendue à un réverbère le 2 mai 1945 sur la place devant la gare de Schwerin. Cette place porte aujourd'hui son nom.

JAHRESTAGE, 2 avril 1968, 845, 848 (II, 436, 439)

39 Avec cette liste, qui trouve son écho tragique dans celle des condamnés par le tribunal soviétique – Johnson parvient à rapprocher les deux périodes de terreur de manière éloquente, par le biais de la même formule bureaucratique – le lecteur se fait une idée du cadre historique d'ensemble, par le biais d'histoires individuelles bien réelles. L'écrivain a accompli un travail approfondi de documentation, qui ressemble à celui de l'historien : on sait qu'il a consulté au moins quatre quotidiens locaux et les archives de trois radios, afin d'atteindre son but³⁹.

40 La démarche de Johnson remet en question plusieurs problématiques théoriques (que l'on retrouve sous forme de reproche dans les premiers commentaires critiques) : l'équilibre fragile de la structure romanesque, le mélange audacieux entre l'Histoire et la fiction⁴⁰, l'insertion abondante de documents et de données⁴¹, les contradictions apparentes entre l'unité et la multiplicité narratives et stylistiques. Tous ces problèmes sont soulevés par les deux décisions fondamentales : la première, de scinder le récit en deux (privé-public) et encore en deux (présent-passé), la deuxième, de les relier constamment dans la pratique narrative.

41 Si l'auteur choisit de séparer les deux périodes de la vie de Gesine (l'une vécue dans le présent, l'autre revécue dans les souvenirs et dans la narration) et les deux actualités historiques et politiques (l'une relatée par le biais du journal, l'autre à travers les documents et la narration objective), aussi bien que les deux contextes géographiques⁴², c'est parce que la séparation permet d'*officialiser* les sections, de leur fournir une apparence d'autonomie et d'efficacité ; elle lui permet également de maintenir une prétendue froideur objective qui se veut impassible, et de dissimuler au premier abord les analogies entre les deux moments historiques, pour les faire ensuite ressortir de manière encore plus éclatante par le côtoiement narratif. Ce dernier, de son côté, renforce l'effet de contraste stylistique⁴³ et permet au lecteur de rester éveillé et attentif, grâce au changement constant de sujet⁴⁴.

42 Le choix opposé, de relier constamment les récits initialement séparés, permet en revanche de rapprocher le passé lointain de l'actualité quotidienne (n'oublions pas que, dans le projet original, le lecteur devait se reconnaître dans le pôle du présent) et de (re)découvrir l'Histoire du XX^e siècle en passant par la comparaison avec un *aujourd'hui* qui est entre-temps devenu histoire. Les deux moments historiques, auxquels pourrait s'ajouter l'actualité, le *hic et nunc* du nouveau lecteur, sont associés et comparés. Si le récit passé garde un rôle primordial dans le roman – comme la plupart des critiques l'ont affirmé –, la comparaison indirecte effectuée par la démarche johnsonienne, va pouvoir élever le présent au même niveau, jusqu'à ce que les deux histoires entretiennent un rapport d'égalité sur le plan de la structure et de l'intrigue mais aussi de l'interprétation et de la réflexion. Par le biais de l'allégorie et de la parabole qui rapprochent les deux pôles narratifs⁴⁵, les résonances entre le passé et le

présent se font de plus en plus entendre.

- 43 Le dédoublement formel et sémantique du cours historique des choses, chez Johnson, s'inscrit dans la tradition philosophique classique qui, de Giambattista Vico à Walter Benjamin, considère l'histoire comme une répétition cyclique et inéluctable d'événements. Johnson connaît très bien l'idée d'une histoire composée de flux et de reflux ou, comme le disait Vico, des *cours* et de *recours* ; tout comme l'image d'un *Angelus Novus* qui regarde en arrière a dû inspirer son personnage Gesine, témoin lucide et impuissant de la récidivité criminelle de l'être humain⁴⁶. La conviction de l'auteur qu'il existe une analogie marquante entre le passé et le présent se reflète d'abord dans la structure de l'œuvre – le critère de l'association thématique entre les deux plans temporels en étant la preuve –, ensuite dans le motif explicite de la répétition qui revient souvent à la surface : par exemple, la journée du 25 mars 1968, qui s'ouvre par la formule « Combien de fois encore » (« Wie oft noch »), répétée ensuite comme un refrain dans le texte, présente des réflexions sur le thème du « *présent comme répétition variable du passé* »⁴⁷ :

Combien de fois encore l'espoir prendra-t-il pour bâtir ses fondations
uniquement des matériaux rationnels et ménagera-t-il entre des parois
irrationnelles l'espace où la déception ensuite se logera tout à son aise.
Pourquoi la répétition ne met-elle pas à l'épreuve du feu.
Jahrestage, 816 (II 405-406).

- 44 La pensée de Johnson que « chaque jour de l'année est une récurrence de quelque chose dans le passé⁴⁸ » est à la base de la composition de son roman. Gesine ne peut s'empêcher, en lisant le journal, de voyager dans le temps en quête d'analogies. Comme je l'ai déjà dit, le dispositif structurel qui déclenche le va-et-vient constant entre les années 30-50 et 60 suggère déjà par lui-même cette conception de répétition cyclique que l'on retrouve au niveau sémantique.
- 45 De là à affirmer la validité impérissable de la connaissance de l'Histoire, le pas est bref. L'étude de l'Histoire n'est pas seulement un enseignement moral mais aussi une aide à la compréhension du présent. Pour Johnson, c'est une évidence qui ressort aussi bien dans son œuvre que dans sa réflexion : dans un entretien, lorsqu'un journaliste lui demande si les événements de 1967-68 ne sont pas déjà dépassés et la guerre du Vietnam obsolète, l'écrivain nie avec véhémence. De même, il rejette la nécessité de notes en bas de page pour certains épisodes de l'actualité qui ont été oubliés depuis⁴⁹.
- 46 Afin d'exercer sa médiation subtile, le narrateur n'a pas besoin de notes explicatives ou de didascalies aux documents mais, au contraire, il laisse volontiers les passages s'interposer brusquement et s'exprimer par eux-même. Il parvient ainsi à obtenir l'effet souhaité : de donner au lecteur l'impression de (re)découvrir l'Histoire à travers la conscience, les opinions et les souvenirs de Gesine Cresspahl, qui voyage dans le temps et dans l'espace, ou alors directement, par la lecture des articles du journal et des documents introduits *ad hoc*. La démarche discontinue n'est pas seulement le dispositif qui permet de suivre plusieurs histoires en même temps – pour reprendre mon propos initial. C'est aussi le moyen narratif qui permet de séparer et de relier les événements, d'interrompre et de reprendre la narration d'un épisode, qui donne le temps d'oublier un personnage ou un élément pour le rappeler ensuite. En réalité, c'est la démarche qui simule davantage, pour le lecteur, l'approche la plus naturelle de l'Histoire : celle de la vivre ou de la revivre.

Bibliographie

- Döblin, Alfred, *Berlin Alexanderplatz* (1931), München, DTV, 1971; *Berlin, Alexanderplatz*, trad. Zoya Motchane, Paris, Gallimard, 1990
- Dos Passos, John, *U. S. A.* (1930, 1932, 1936), New York, The Library of America, 1996 ; *U. S. A.*, trad. Norbert Guterman, Yves Malartic et Charles de Richter, Paris, Gallimard, 2002.
- Durzak, Manfred, *Gespräche über den Roman. Formbestimmungen und Analysen*, Frankfurt, Suhrkamp, 1976.
- Grambow, Jürgen, *Uwe Johnson*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1997.
- Hugo, Victor, *Quatre-vingt-treize* (1874), Paris, Gallimard, 1979.
- Hye, Roberta, *Uwe Johnsons Jahrestage. Die Gegenwart als variierende Wiederholung der Vergangenheit*, Frankfurt-Bern, Peter Lang, 1978.
- Johnson, Uwe, *Mutmaßungen über Jakob*, Frankfurt, Suhrkamp, 1959 ; *Conjectures sur Jakob : la frontière*, trad. Marie-Louise Ponty, Paris, Gallimard, 1994.
- Johnson, Uwe, *Jahrestage aus dem Leben von Gesine Cresspahl*, Frankfurt, Suhrkamp, 1970, 1971, 1973, 1981 ; *Une année dans la vie de Gesine Cresspahl*, trad. Anne Gaudu, Paris, Gallimard, 1975, 1977, 1980, 1992.
- Johnson, Uwe, *Le romancier des deux Allemagne. Leçons de Francfort* (1980), trad. Nicole Casanova, Paris, Actes Sud.
- Johnson, Uwe, *Eine Reise nach Klagenfurt*, Frankfurt, Suhrkamp, 1974 ; *Une visite à Klagenfurt*, trad. Nicole Casanova, Arles, Actes Sud, 1990.
- Kaiser, Alfons, *Für die Geschichte. Medien in Uwe Johnsons Romanen*, St. Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 1995.
- Ich überlege mir die Geschichte. Uwe Johnson im Gespräch*, sous la direction de Eberhard Fahlke, Frankfurt, Suhrkamp, 1988.
- Laugaa, Maurice, *Le récit de liste*, in *Études Françaises* (Montréal), 14, (1-2), 1978, p. 155-181.
- Lejeune, Philippe, *La mémoire et l'oblique. Gerges Perec Autobiographe, Essai*, Paris, P.O.L., 1991.
- Manzoni, Alessandro, *Del romanzo storico* (1845) ; *Du roman historique*, trad. René Guise, in *Les Fiancés*, Paris, Editions du Delta, 1968.
- Morante, Elsa, *La Storia*, Torino, Einaudi, 1974 ; *La Storia : roman*, trad. Michel Arnaud, Paris, Gallimard, 1977.
- Mecklenburg, Norbert, *Die Erzählkunst Uwe Johnsons. Jahrestage und andere Prosa*, Frankfurt, Suhrkamp, 1997.
- Schmitz, Walter, *Uwe Johnson*, München, C. H. Beck Verlag, 1984.
- Schwarz, Wilhelm Johannes, *Der Erzähler Uwe Johnson*, Bern-München, Francke, 1970-1973.

Notes

1 Uwe Johnson, *Jahrestage aus dem Leben von Gesine Cresspahl*, Frankfurt, Suhrkamp, 1970, 1971, 1973, 1981 ; *Une année dans la vie de Gesine Cresspahl*, trad. Anne Gaudu, Paris, Gallimard, 1975, 1977, 1980, 1992. Puisque l'édition originale allemande en 4 volumes n'est plus très disponible et qu'il existe plusieurs éditions différentes, j'ai opté pour l'édition posthume Suhrkamp (2000) qui regroupe les 4 volets dans un seul volume, selon le souhait de l'auteur. Dans les notes, j'indiquerai d'abord les pages du texte original de référence et ensuite, entre parenthèses, le volume et les pages de la traduction française.

2 Pour les informations biographiques, cf. Wilhelm Johannes Schwarz, *Der Erzähler Uwe Johnson*, Bern-München, Francke, 1970-1973 ; Jürgen Grambow, *Uwe Johnson*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1997.

3 Entre autre, le fait que les volumes soient de durée différente. Le deux premiers couvrent chacun une période de 4 mois (août 67-décembre 67, décembre 67-avril 68) tandis que les deux derniers couvrent chacun une période de 2 mois (avril 68-juin 68, juin 68-août 68).

4 Par exemple, le 4 juin 68, qui s'attarde sur l'emprisonnement de Cresspahl-père dans un camp de travail soviétique fait 15 pages. Le 19 juin 68, en revanche, fait une demi-page. *Jahrestage*, 1140-1154 (III, 257-273) ; 1231 (III-355).

- 5 Uwe Johnson, *Le romancier des deux Allemagne. Leçons de Francfort* (1980), trad. Nicole Casanova, Paris, Actes Sud, p. 312.
- 6 Manfred Durzak, *Gespräche über den Roman. Formbestimmungen und Analysen*, Frankfurt, Suhrkamp, 1976, p. 283.
- 7 De l'été 1967 à l'été 1968 Johnson fait un séjour à New York. D'abord, il compte « consigner les événements au fur et à mesure qu'ils se produisent, comme dans un journal intime ou un *log-book* », Pierre Mertens, *Uwe Johnson, le scripteur de mur*, Paris, Actes sud, 1989, p. 25.
- 8 Le personnage avait été présenté dans *Conjectures sur Jacob* (1953). Le roman raconte l'histoire d'un cheminot de la RDA mystérieusement tué dans un accident – probablement assassiné par les services secrets. Gesine est la femme qu'il aime, enfuie dans l'Ouest, où il a décidé de la rejoindre. Ce roman présente déjà un récit essentiellement hétérogène, mais la démarche narrative de la discontinuité est différente. Uwe Johnson, *Mutmaßungen über Jakob*, Frankfurt, Suhrkamp, 1959 ; *Conjectures sur Jakob : la frontière*, trad. Marie-Louise Ponty, Paris, Gallimard, 1994.
- 9 Uwe Johnson, *Le romancier des deux Allemagne*, *op. cit.*, p. 311.
- 10 A la parution du roman, quelques critiques s'en étaient étonnés. Cf. par exemple le commentaire de Marcel Reich-Ranicki, in Uwe Johnson, *Le romancier des deux Allemagne*, *op. cit.*, p. 313.
- 11 On en trouve des exemples le 17 février et le 12 mai 1968. *Jahrestage*, 656-659, 1024-1027 (II, 240-242 ; III, 135-139).
- 12 A propos des citations littérales, Johnson a eu l'occasion de dire : « Il est vrai qu'occasionnellement une citation littérale du *New York Times* apparaît, sans commentaire. Mais c'est le cas d'une citation qui parle par elle-même », entretien avec Matthias Prengel, in *Ich überlege mir die Geschichte. Uwe Johnson im Gespräch*, sous la direction de Eberhard Fahlke, Frankfurt, Suhrkamp, 1988, p. 266. C'est moi qui traduis.
- 13 Voici le passage complet : « Ce qui se trouve au début, au milieu ou à la fin des chapitres et se présente comme une nouvelle du 'New York Times', ce n'est jamais quelque chose d'objectif, mais c'est quelque chose qui dépend complètement de la subjectivité de Mademoiselle Cresspahl, d'abord à travers la sélection : seulement ce qui l'intéresse par sa situation et son développement fait l'objet du récit, car c'est justement cela qu'elle a lu ». 442. C'est moi qui traduis.
- 14 Alfons Kaiser, *Für die Geschichte. Medien in Uwe Johnsons Romanen*, St. Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 1995, p. 106. Ses catégories comprennent la citation intégrale avec copyright, le discours rapporté (introduit par deux points), le résumé, le résumé avec une distance ironique, la paraphrase méconnaissable.
- 15 *Jahrestage*, 3 novembre 1967, 231 (I, 288).
- 16 Malgré les protestations de Johnson, qui insiste à plusieurs reprises sur le fait de ne jamais intervenir en tant que narrateur. Cf. Manfred Durzak, *Gespräche über den Roman*, *op. cit.*, p. 439.
- 17 La définition est de Kurt Lothar Tank, cité in Wilhelm Johannes Schwarz, *Der Erzähler Uwe Johnson*, *op. cit.*, p. 88 sqq.
- 18 Pour l'insertion de documents chez Johnson, cf. aussi son ouvrage *Eine Reise nach Klagenfurt*, Frankfurt, Suhrkamp, 1974 ; *Une visite à Klagenfurt*, trad. Nicole Casanova, Arles, Actes Sud, 1990.
- 19 *Jahrestage*, 2 avril 1968, 844-848 (II, 435-439).
- 20 *Jahrestage*, 6 juin 1968, 1159-1166 (III, 278-286).
- 21 *Ibid.*, 12 août 1968, 1608-1613 (IV, 397-402).
- 22 *Ibid.*, 29 décembre 1967, 472-472 (I, 47-48), 12 mars 1968, 766-767 (II, 352-353).
- 23 Cf. Manfred Durzak, *Gespräche über den Roman*, *op. cit.*, p. 428-481.
- 24 À la différence de l'administration, qui n'a pas eu le même scrupule à l'égard des familles des condamnés. Voici la parenthèse du narrateur, compliquée ultérieurement par les remarques du traducteur et dont l'ironie est forcément réduite par les problèmes de traduction : « (L'expéditeur présumait que pour ses lecteurs la signification d'un Z était Zuchthaus, Réclusion. Il se fiait à eux pour se douter que les initiales S.M.T. étaient là pour « Sowjetisches Militär-Tribunal », Tribunal Militaire Soviétique (T.M.S.), F.T. pour Fern-Tribunal, Contumace (C.). Il se reposait aussi sur l'idée que dans le Mecklembourg une

- personne en âge de lire était capable de voir sans peine dans un Z.A.L. un ZwangsArbeitsLager, Travaux Forcés (T.F.), et dans « verh. » au lieu de « verheiratet », marié, « verhaftet » arrêté (arr.) [...] », *Jahrestage*, 12 août 1968, 1608 (IV, 397).
- 25 La mise en page est modifiée dans la traduction française par l'introduction d'alinéas en correspondance de chaque nom. J'ai donc adopté la mise en page originale pour les citations ci-dessus.
- 26 La définition est empruntée à Maurice Laugaa, *Le récit de liste*, in *Études Françaises* (Montréal), 14, (1-2), 1978, p. 155-181.
- 27 *Jahrestage* (12 août 1968), 1610 (IV, 399).
- 28 « D'autre part, le va-et-vient de l'une des séries à l'autre toutes [...] est contraire à toutes nos habitudes de lecture, brise l'inertie nécessaire au plaisir romanesque, impose une gymnastique fatigante », Philippe Lejeune, *La mémoire et l'oblique. Gerges Perec Autobiographe, Essai*, Paris, P.O.L., 1991, p. 63.
- 29 *Jahrestage* (29 janvier 1968), 582 (II, 164).
- 30 *Jahrestage* (20 avril 1968), 905 (III, 9).
- 31 *Jahrestage* (31 juillet 1968), 1506 (IV, 292).
- 32 *Jahrestage* (26, 27 et 28 janvier 68), 573-579 (II, 155-161).
- 33 Par exemple : « Mais à quoi se résoudra cette Gesine Cresspahl qui va avoir ses quatorze ans le 3 mars 1947 et ne peut se fier à personne dans Jerichow et ses environs ? », *Jahrestage* (29 juin 1968), 1291 (IV, 68).
- 34 D'autres romans historiques s'appuient sur un grille chronologique extérieure qui permet une datation précise des événements. Cf. notamment Elsa Morante, *La Storia*, Torino, Einaudi, 1974 ; *La Storia : roman*, trad. Michel Arnaud, Paris, Gallimard, 1977.
- 35 La définition (que je traduis) est empruntée à Sigrun Storz-Sahl, citée par Alfons Kaiser, in *Für die Geschichte. Medien in Uwe Johnsons Romanen*, op. cit., p. 90.
- 36 *Ibid.*, p. 91.
- 37 Cf. par exemple, le début de *Quatre-vingt-treize*, de Victor Hugo (1874) : « Dans les derniers jours de mai 1793, un des bataillons parisiens amenés en Bretagne par Santerre fouillait le redoutable bois de la Saudraie en Astillé. On n'était pas plus de trois cents, car le bataillon était décimé par cette rude guerre. C'était l'époque où, après l'Argonne, Jemmapes et Valmy, du premier bataillon de Paris, qui était de six cents volontaires, il restait vingt-sept hommes, du deuxième trente-trois, et du troisième cinquante-sept » (Paris, Gallimard, 1979, p. 31).
- 38 C'est en effet le commentaire malheureux d'un journaliste (Werner Tamms) à la parution du livre. Cf. Uwe Johnson, *Le romancier des deux Allemagne*, op. cit., p. 315-316.
- 39 Rappelons le travail sur le journal de Lübeck, le *Lübecker General-Anzeiger*. Cf. Norbert Mecklenburg, *Die Erzählkunst Uwe Johnsons. Jahrestage und andere Prosa*, Frankfurt, Suhrkamp, 1997, p. 369 sqq.
- 40 Tout écrivain de roman historique, de Manzoni et Tolstoï jusqu'aux contemporains, a dû affronter le problème. Les réflexions de Manzoni à ce sujet sont encore très actuelles : cf. Alessandro Manzoni, *Del romanzo storico* (1845) ; *Du roman historique*, trad. René Guise, in *Les Fiancés*, Paris, Editions du Delta, 1968.
- 41 Cf. le reproche de Kaiser : « L'auteur est esclave de son fichier », in Uwe Johnson, *Le romancier des deux Allemagne*, op. cit., p. 314-315.
- 42 Le dédoublement structurel, selon Walter Schmitz, a son grand modèle dans le roman *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin. Walter Schmitz, *Uwe Johnson*, München, C. H. Beck Verlag, 1984, p. 85-86 ; Alfred Döblin, *Berlin Alexanderplatz* (1931), München, DTV, 1971 ; *Berlin, Alexanderplatz*, trad. Zoya Motchane, Paris, Gallimard, 1990.
- 43 Certains passages dépourvus de fluidité sont suivis par d'autres qui viennent compenser ce manque : par exemple, les nouvelles concises du *New York Times* introduisent la reconstruction fluide et passionnante de l'histoire de Cresspahl.
- 44 Tout comme dans la trilogie new-yorkaise de Dos Passos, où le lecteur peut suivre plusieurs histoires à la fois, ce qui multiplie par trois ou quatre le plaisir de lire. John Dos Passos, *U. S. A.* (1930, 1932, 1936), New York, The Library of America, 1996 ; *U. S. A.*, trad. Norbert Guterman, Yves Malartic et Charles de Richter, Paris, Gallimard, 2002.

45 Cf. Walter Schmitz, *Uwe Johnson, op. cit.*, p. 90 : « L'Histoire est une allégorie qui peut s'appliquer au temps actuel ». C'est moi qui traduis.

46 Giambattista Vico, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations* (1744), trad. Alain Pons, Paris, Fayard, 2001 ; Walter Benjamin, *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, trad. Maurice de Gandillac, in *Essais*, II (1935-1940), Paris, Denoël-Gonthier, 1984.

47 C'est une affirmation de Johnson qui a inspiré la thèse de Roberta Hye, *Uwe Johnsons Jahrestage. Die Gegenwart als variierende Wiederholung der Vergangenheit*, Frankfurt-Bern, Peter Lang, 1978.

48 *Ibid.*, 17 : « each day of the present is an anniversary of something in the past ».

49 Par exemple, les mémoires de Svetlana Stalina. Manfred Durzak, *Gespräche über den Roman*, *op. cit.*, p. 451 sqq.

Pour citer cet article

Référence électronique

Chiara Nannicini, « Les *Jahrestage* d'Uwe Johnson : la discontinuité narrative au service de l'Histoire », *TRANS-* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 04 février 2007, consulté le 29 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trans/503> ; DOI : 10.4000/trans.503

Auteur

Chiara Nannicini

Est chargée de cours en littérature comparée à l'Université de Lille 3. Elle a soutenu en 2005 une thèse portant sur la discontinuité narrative dans les œuvres de Perec (*La vie mode d'emploi* et *W ou le souvenir d'enfance*), Calvino (*Les villes invisibles*, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, *Le château des destins croisés*) et Ingeborg Bachmann (*Malina*)

Droits d'auteur

Tous droits réservés